geances dont on leur parlait sans cesse. La mère, afin d'occuper ses journées désœuvrées, marquait le pas en suivant les manifestations, et la petite fille savait par cœur les paroles de l'"Internationale".

C'est elle qui, le soir, sous la clarté pâlotte de la lampe, penchait son fin profil couronné de cheveux pâles sur le journal incendiaire et en faisait la lecture à haute voix.

C'est une drôle de petite fille, à la fois sérieuse et maligne, insolente avec tous et qui, consciente déjà du droit de grève, l'exerçait en faisant l'école buissonnière.

L'ouragan avait passé, laissant après lui, comme toutes les tourmentes, quelques ruines, mais aussi une fermentation intense, comme celle qui pousse la nature au printemps à réparer les forces perdues.

Le père et la mère avaient retrouvé leur place à l'atelier et en revenaient leur serviette de serge verte bourrée de travail. La petite fille retournait en classe et reprenait aussi le catéchisme.

Que lui dit-on là ? Je l'ignore, mais peu à peu, le petit visage, qui se crispait autrefois à la lecture du grand journal, prenait un air d'application soutenue, en se penchant sur le petit livre aux marges usées, dans lequel il fallait apprendre des leçons, sans doute bien difficiles, puisque bientôt toute la famille se mit à les répéter chaque soir.

— Pensez donc, la Louise va faire sa communion dans deux mois, faut qu'elle ait une bonne place à cause des voisins.

La communion de Louise! c'était devenu l'objectif vers lequel convergeait maintenant tout l'effort de la famille. Malgré le long chômage et les dettes accumulées, le père disait:

— Je veux que rien ne lui manque, à ma Louise, elle sera habillée de blanc, et aura une ceinture large comme ça!